

Histoire d'une entreprise familiale



Jean Ducerf est le quatrième d'une famille de six enfants. Né le 15 février 1861, il est le fils de Jean-Marie Ducerf, paysan à la Fourche et de Jacqueline Guette. Il fréquente l'école pendant 4 ans et part en apprentissage de charron. Il exerce son métier de 20 ans à 27 ans en allant chez l'habitant. Il se marie avec Marie Grandjean en 1887. A ce moment le moulin de Bierre est en vente ainsi que la maison où réside actuellement Paul Ducerf et des prés. Emiland Aucanot achète le moulin et Jean Ducerf, pour 6000 fr, achète la maison et le pré où sera implantée l'ancienne scierie.

Il s'installe dans cette maison et continue son métier de charron. Trois enfants vont naître: Maria en 1888, Claude-Marie en 1894 et Claudine en 1897. Voyant qu'il ne pouvait pas nourrir sa famille comme charron, il fait de la culture et devient marchand de cochons. Après avoir essayé différents métiers qui ne marchent pas, il va au Creusot demander combien gagne un ouvrier: 4 fr par jour. C'est à ce moment qu'il décide de faire marchand de bois. Il achète une coupe 17000 fr avec Gabriel Roberjon et M. Lapray de Buxy. Ils font de beaux rêves, mais au lieu de faire du bénéfice, ils perdent de l'argent. Bien que démoralisés, ils achètent un lot de futaie à Trémolle pour 1300 fr. Il y avait une scierie à Charolles, ils lui font scier cette futaie qui leur rapporte ainsi le double. Ce qui leur met la puce à l'oreille. Dans l'intervalle, le propriétaire qui ne faisait pas ses affaires vend sa scierie. Ils l'achètent à trois. Au bout de trois ans et demi, ils se séparent. Gabriel Roberjon reste à Charolles, M. Lapray va à Buxy et Jean Ducerf revient à Vendennesse vers 1905.



Jean Ducerf et sa famille

Il n'a plus de maison, elle est louée au père Panay. En attendant son départ, avec les bénéfices de Charolles, Jean Ducerf fait construire une pièce avec une mansarde au-dessus. Il remet en route la scierie laissée là vers 1901. Il fait des agrandissements. La scierie a une scie circulaire et une scie battante qui fonctionnent avec une machine à vapeur. Avec beaucoup de travail, la scierie s'agrandit un peu tous les ans, mais il n'y a jamais trop d'argent de reste. Cependant, il peut envoyer Claude-Marie et Claudine en pension, pour continuer des études. En 1911, il fait construire une maison (les bureaux actuels) pour sa fille Maria qui vient d'épouser Paul Burtin.



En 1914, son fils Claude-Marie et son gendre Paul Burtin qui travaillent avec lui, partent à la guerre. A cette époque, il y a 7-8 ouvriers. Une écurie abrite 4 bœufs et une autre écurie sert pour coucher les hommes. Le travail est rude; les scieurs de long ont la chemise trempée, même en hiver. Maria suit les bûcherons dans une coupe à Château près de Cluny et Jean Ducerf



travaille sans arrêt, il est tout le temps à la scie circulaire où il va perdre un pouce. Il ne passe pas de temps pour sa toilette. La voie ferrée est près de la scierie; une sonnette annonce les trains qui viennent de Beaubery. Quand Jean Ducerf est sur le chantier, il entend sonner, il monte se changer et il est dans le train quand celui-ci repart.



Pendant la guerre, il travaille pour l'armée, vend des traverses de chemin de fer. Un jour, il est obligé d'écrire à un capitaine de l'armée. Sa fille Claudine a son brevet. Il lui demande d'écrire comme il faut et sans faute. La voyant tracassée, sa soeur lui dit: « avec mon petit certif et ton brevet, on va la faire cette lettre ».

Après la guerre, Jean Ducerf cède la scierie à son fils Claude-Marie et à son gendre. Ils travaillent ensemble pendant trois ans et habitent la même maison. Paul Burtin achète une forêt en Côte d'Or. Il part avec sa femme pendant 2 ans et demi. Ses affaires ne marchent pas. Ils reviennent à Vendennesse. Jean Ducerf demande à Paul Burtin de faire de l'exploitation forestière et d'élever des vaches; il leur fait construire une maison plus petite puisqu'ils n'ont pas d'enfants.

Claude-Marie épouse en 1921 Léontine Guichard dont il aura trois enfants: Jean en 1922, Paul en 1924 et Marie-Louise en 1926. Il succède à son père en 1922. Elevant des vaches et des moutons, son père lui laisse toute la responsabilité. Paul et Jean aiment accompagner leur grand-père quand il pousse ses moutons depuis les Vannes jusqu'à Chaugne. Mais bientôt, ils partent en pension à Neuville. Un jour que l'un d'eux est malade, Maria Burtin qui les considère comme ses enfants, prend le train pour aller les voir et leur porte poulet et choux à la crème.



Ce chêne a été exposé à Paris



Claude-Marie Ducerf

En 1936, la loi sur la semaine de 40 heures et les congés payés est votée. Les ouvriers auront une semaine de vacances en août et une semaine entre Noël et le jour

de l'an. L'horaire de travail varie suivant les saisons: il est de 10 heures l'été, et de 8 à 9 heures pendant les autres saisons car rien n'est éclairé à l'extérieur. Cette année là, de nombreuses scieries mettent la clef sous la porte. Grâce à la famille qui lui prête de l'argent, Claude-Marie fait face à la crise. Il crée un dépôt à Lyon pour développer sa clientèle et achète un premier camion qui sera conduit par Nicolas Douhard mais réquisitionné pendant la guerre. La famille reste soudée même quand un fils de Claudine mariée à Jean-Marie Delorme meurt à 7 ans écrasé par une pile de planches.

A cette époque, Claude-Marie emploie une vingtaine d'ouvriers comprenant des Italiens. Ces Italiens, scieurs de long, sont employés sur le chantier pour fabriquer des traverses de chemin de fer et dans les coupes de bois où ils sont logés sur place.

C'est une équipe de 4 à 5 bouviers qui assurent le débardage des bois et le transport à la scierie avec neuf paires de bœufs en écurie. Les chars s'ouvrant par le milieu, les troncs sont chargés à l'aide d'un cric. Les bœufs ont besoin de nourriture, donc à la période des foins, on arrête la scierie. C'est une équipe de 15 hommes qui tracent des andains au râteau et chargent le foin sur des chars à bœufs. Marie-Louise, la fille de Claude-Marie aide les hommes et tout ce monde prend le repas chez Léontine sur une grande table installée dans le couloir.

Pendant la guerre, des propriétaires ruinés vendent le bois avec terrain et bâtiments. Pour avoir une coupe, il faut tout prendre. Claude-Marie crée une société pour revendre l'immobilier qui ne l'intéresse pas après avoir exploité le bois.



Léontine Ducerf



Camion de Nicolas Douhard



En 1941, le premier camion grumes transporte les troncs d'arbres chargés à l'aide de deux treuils et deux câbles (une chèvre) maniés à la manivelle. Les expéditions se font par chemin de fer. Il faut de nombreux manutentionnaires pour charger les wagons à l'aide de la grue de la gare de Vendennes et après la guerre sur les péniches dans le port du canal de Gélard. Considérés comme travailleurs de force, pendant la guerre, les ouvriers reçoivent des tickets pour 8 litres de vin par mois.

Paul a 16 ans quand il rate son bac. Son père lui fait choisir entre continuer les études ou travailler à la scierie. Paul choisit la scierie. Pour le décourager, son père lui fait casser des cailloux pendant 15 jours sur le chantier. Non découragé, Paul reste à la scierie comme simple ouvrier, puis remplace Antoine Thomas comme contremaitre.

En 1944, la chaudière à vapeur devenant poussièr est remplacée par de puissants moteurs électriques. En même temps, on reconstruit un hangar plus vaste sous lequel on ajoute une deuxième scie alternative. Le premier tracteur forestier remplace les bœufs pour le débardage. Il fonctionne au gazogène. Il a fallu monter une fendeuse spéciale pour fabriquer les bûchettes de 7 à 9 cm qui servent de carburant. C'est devenu un commerce, et de temps en temps les maquisards de Sylla viennent s'approvisionner.



Ce chêne vendu dans la Drôme, est devenu un dessus de bar au caveau de Die.

Rentrés chez eux pendant la guerre, les Italiens reviennent pour reprendre le même travail. Leur famille les rejoint plus tard. Giovanni Mezzarobba qui deviendra le beau-père de Jacques Ducerf fait parti de ces bûcherons. Les arbres abattus au passe-partout dans les forêts, sont élagués sur place puis débardés sur le bord du chemin à l'aide de bœufs puis de tracteurs. Les camions remplacent les bœufs et à l'aide de grues, les troncs sont chargés et acheminés vers la scierie. Les troncs ou grumes sont déchargés, triés, classés selon la qualité ou la grosseur. Ils sont ensuite écorcés à la hache puis tronçonnés et sciés selon les commandes. Les gens du village pouvaient à volonté charger ses écorces « les éclats » dans leur brouette pour allumer leur feu.



Jean et Paul travaillent à la scierie. Claude-Marie leur répète souvent: il faut bien s'entendre pour travailler ensemble. En 1954, il fonde une société avec ses deux fils. Il décède en 1958. Les deux frères continuent de développer l'entreprise. Ils sont complémentaires: Paul est sur le terrain et Jean s'occupe principalement de la gestion.

En 1956, pendant les grands froids, les mécaniciens ont agencé un système de grue sur un GMC de l'armée américaine, qui rendit de gros services pour la manutention, jusque-là assurée par une quinzaine d'ouvriers et un cheval pour tirer les billes près des scies. L'arrivée du chariot élévateur va faciliter et révolutionner le travail de manutention. Une scie à ruban remplace la scie circulaire. De nouveaux camions vont permettre des livraisons plus rapides.



Le grumier de Noël Douhard

Dans les années 60, l'entreprise emploie 80 personnes environ réparties sur les divers sites: à Vendennes, à Remilly dans la Nièvre, à Charolles auquel est annexé une usine de collage de bois. A Lyon est établi un chantier de négoce occupant en plus une dizaine d'ouvriers.



Sur les 80 ouvriers, on compte environ 35 étrangers (Italiens, Espagnols; plus tard il y aura également des Portugais, des Polonais et des Marocains) Les autres viennent de Vendéenne ou des communes environnantes. Certains ont une petite exploitation qui ne leur permettrait pas de vivre sans le travail à la scierie. Parmi ses ouvriers: 30 sont bûcherons, 5 conducteurs de camions, les autres sur les chantiers, à la manutention et dans un atelier de réparation et d'affutage de scie. Enfin six personnes travaillent à la comptabilité dans les bureaux.

Située dans une région boisée, la scierie travaille principalement le chêne qui est l'essence dominante dans les forêts exploitées. L'approvisionnement en grumes se fait dans un rayon de 100 à 120 km en Saône et Loire, dans l'Allier, la Nièvre et la Côte d'Or. Les achats sont faits soit dans les forêts domaniales régies par l'administration des Eaux et Forêts soit dans les forêts particulières appartenant à des propriétaires privés.



La scierie travaille 40 mètres cubes de bois par jour. L'activité consiste à transformer les grumes en produits destinés aux différents utilisateurs de chêne. Les bois de belle qualité sont destinés à l'ébénisterie pour les frises et lames à parquet, à la menuiserie de bâtiments pour les encadrements de portes et fenêtres. Les bois de second choix sont employés pour les traverses de chemin de fer, les piquets de mine, des carrosseries, les charpentes, les emballages, la papeterie.....Les principaux clients sont la S N C F, les mines de Blanzly, les forges de Gueugnon, Eternit, les usines Michelin, Manufrance, Berliet, la Compagnie Transatlantique...et des artisans locaux.



La zone de diffusion des produits sciés, en raison de la situation géographique de l'exploitation est le Sud-Est de la France: Lyon, vallée du Rhône, départements alpins, côte méditerranéenne etc... 20% environ de la production totale est exportée vers l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande...Les exportations sont faites principalement par chemin de fer, par péniche.

Le monde change, évolue, se spécialise pour un meilleur rendement face à la concurrence. Des bûcherons travaillent pour leur compte, la scierie fera appel à leur service. Les clients demandent du bois prêt à l'emploi, une étuve est implantée à côté de la scierie et faute de place des séchoirs sont construits à Charolles. Les ouvriers viennent tous travailler en voitures, le site manque de place. Le terrain en pente recherché autrefois pour faciliter l'approche des billes vers les scies n'est plus approprié pour les chariots élévateurs ni pour le stockage des plots.

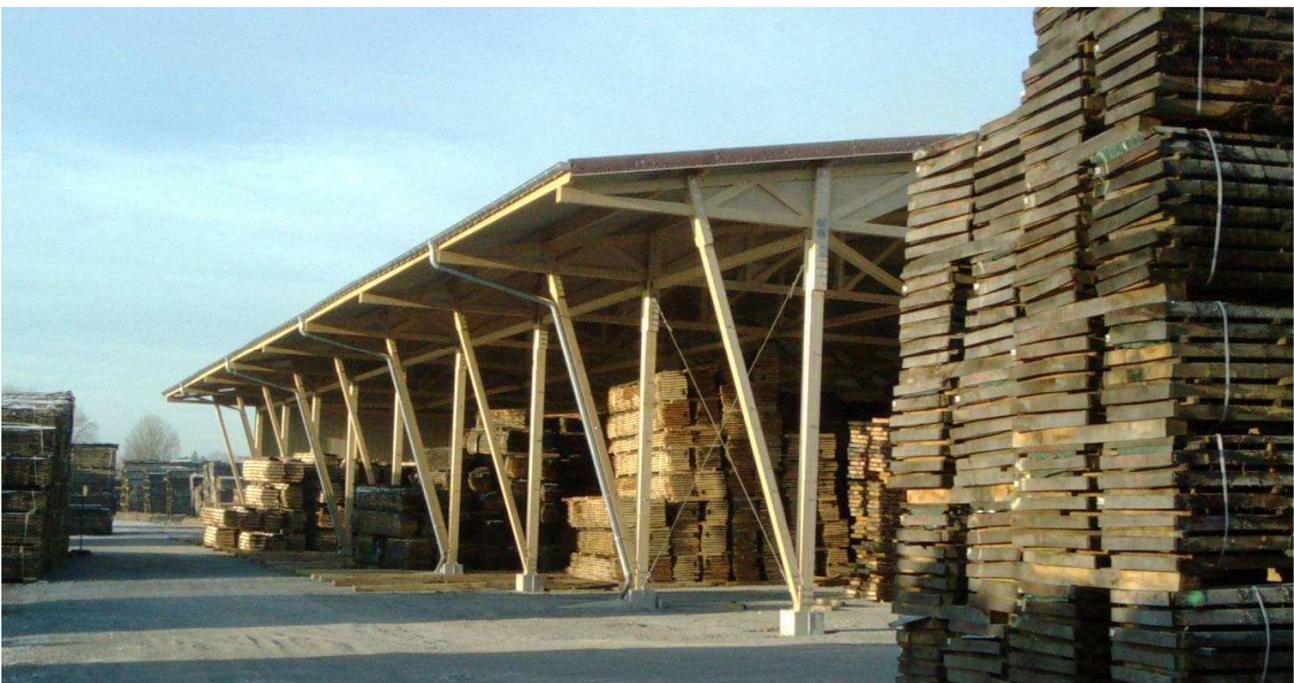


En 1969, après de minutieuses études, une nouvelle scierie est installée vers la salle des fêtes en terrain plat. Très mécanisée, elle augmente le rendement et facilite le travail des ouvriers.

Les fils de Jean: Gilles, Yves, Pierre et le fils de Paul: Jacques deviennent les collaborateurs de leur père et prennent de plus en plus de responsabilités dans différents secteurs. Toute la capacité de sciage est rassemblée sur Vendennes; les deux autres scieries : La Roche en Brenil et La Machine sont vendues. Pour le transport des grumes, l'entreprise fait appel à des transporteurs. Noël Douhard conduit le dernier grumier qui sera vendu le 1er septembre 1989 « avec son chauffeur » à une entreprise de transport. DELARBRE a vu le jour en 1985. Cette structure permet la vente des produits transformés dans les magasins de bricolage.

En 1991, Jacques Ducerf devient le PDG du groupe. La scierie sur une superficie de 10 ha dont 10 000m² couvert continue de se moderniser, de s'agrandir par de nouveaux investissements de séchage et de stockage. Un atelier de douelles pour la tonnellerie est créé.

Après la tempête de 1999, l'outil de production est à nouveau modernisé: nouvelle scie de tête, nouvelle déligneuse. Deux grandes cellules de pré-séchage sont construites et une nouvelle chaudière au bois de 2,8 Megawatts destinée à alimenter les séchoirs est installée.





Le parc à grumes est rénové, un hall de réception est équipé d'une ventouse pour rendre le travail des clients moins pénible. Enfin en 2008, une nouvelle installation de sciage pour les bois de gros diamètre vient d'être mise en route (jusqu'à présent ces grumes allaient dans une autre scierie pour être débitées). La société investit également dans le secteur du bois énergie pour écouler les écorces et les sciures qui ne sont pas consommées dans la chaudière.

En 2009, une nouvelle installation va voir le jour sur la nouvelle ZAC entre Vendennesse et Charolles. Celle-ci, montée en partenariat avec plusieurs autres entreprises régionales, effectuera un traitement thermique et écologique du bois, le rendant beaucoup plus durable. Cette technologie innovante, permettra d'ouvrir pour l'entreprise de nouveaux débouchés et de nouveaux marchés.

Aujourd'hui, la scierie transforme 40 000 m³ de grumes par an dont 80% de chêne et 20% de bois feuillus divers: hêtre, frêne, érable, merisier noyer, châtaignier, tilleul..... Elle possède une capacité de pré-séchage et séchage de 12 000 m³ par an; une plateforme d'expédition par containers. Avec une grande capacité de stockage, l'entreprise a un pouvoir de réponse rapide, une adaptabilité aux demandes spécifiques et exporte dans 40 pays. La scierie à Vendennesse emploie 72 personnes: 49 à la production dont 3 dans la Nièvre, 4 à l'achat, 9 à la vente, 7 comptables et 3 à la direction.



Depuis plusieurs années, engagée dans la gestion durable des forêts, elle a été la première scierie écocertifiée en France. Elle a lancé dans ce cadre une opération : 1 m³ acheté = 1 chêne planté.

Comme rien n'est jamais acquis, à l'image de son arrière-grand-père et de ceux qui l'ont précédé Jacques Ducerf consacre toute son énergie à son entreprise.

Conclusion de Paul Ducerf: les deux frères modernisent petit à petit, prudemment. Le monde évolue vite. La 4^{ème} génération n'a pas eu peur de foncer et d'adapter la scierie à la vie moderne.

Josette Beurrier.



Merci à la famille Ducerf: Paul, Jacques et Mme Lascroux pour leur accueil, les documents et les photos ainsi qu'à Maurice Lequin, Jean Thomas, Noël Douhard et Lucien Jeandeau; pour l'accueil sur le site. Photos de la scierie prises par Daniel Beurrier, cartes postales prêtées par Armand Tarlet et Jeannette Furtin.